

# BOHUMIL HRABAL rozyzpomínání



**MOI QUI AI SERVI LE ROI D'ANGLE TERRE**  
(Rozvzpomínání)

Bohumil Hrabal

scénario: Ivo Krobot, Petr Oslzlý  
mise en scène: Ivo Krobot  
dramaturgie: Petr Oslzlý  
musique: Jiří Bulis  
décors: Dušan Ždímal  
costumes: Alice Lašková  
collaboration choréographique: Zoja Mikotová  
affiche et programme: Joska Skalník

Brno  
DIVADLO NA PRŮVÁZKU

# rozvzpomináni



Foto Josef Kratochvíl

acteurs:

Vladimír Javorský:	Jan Dítě I., gandin pragois, adhérent à la gestapo, infirme, chien
Vladimír Hauser:	Jan Dítě II., convive, cheval
Jiří Pecha:	Jan Dítě III., convive, général, boursier, dieu germanique, infirme etc.
Miroslav Donutil:	Zdeněk, convive, roi de Caoutchouc, dégustateur Konopásek
Alena Ambrová:	Líza Papanek, chat
Ivana Hloužková:	Kadává, Vanda, Marcela — jeune fille de la chocolaterie Orion Maršner
Dita Kaplanová:	Jaruška de chez Rajských, chanteuse d'opérette — amie des poètes et des généraux, adhérente à la gestapo
Irena Žáčková:	Vlastička de chez Rajských, danseuse, fille du pavillon de l'hôtel Paříž, chèvre
Eva Vidlařová:	madame Rajská, Cyril Valden, Allemande
Pavel Zatloukal:	poète et peintre Antonín Jódl, boursier etc. . . . , membre de la commission militaire, commandant de S. S., infirme, commerçant, professeur de littérature française, vieux tzigane, villageois
Václav Svoboda:	hôteliers, poète, membre de la commission militaire, dieu germanique, jeune tzigane, villageois
Ivan Urbánek:	maître d'hôtel Skřivánek, convive, représentant de la maison Adler, boursier etc. . . villageois
Martin Havelka:	maître d'hôtel Praha, voyageur, chef de gare, gandin pragois, dieu germanique, infirme, meurtrier, garde etc. . . villageois
František Kocourek:	garçon d'hôtel Tichota, Siegfried

„Moi qui ai servi le roi d'Angleterre“ raconte la vie d'une ville en Tchécoslovaquie, à travers le parcours d'un jeune villageois, Jan Dítě, depuis son apprentissage timide et inexperimenté jusqu' à sa solitude d'homme adulte.

Serviteur d'hôtel. En hôtel, Jan Dítě découvre la vie dont il est tantôt la victime, tantôt l'heureux élu, mais aussi l'acteur conscient ou inconscient. A travers les nombreuses rencontres de Jan Dítě, Bohumil Hrabal nous décrit une satire à la fois acerbe et irrésistiblement drôle de la société, dont aucun personnage ne sort indemne. C'est l'époque de la montée du fascisme et l'auteur n'est tendre ni avec son héros ni avec le monde qu'il représente, mais comme souvent chez Hrabal les choses les plus graves, les plus douloureuses, les plus grotesques aussi sont dites avec une tendresse et un humour qui permet à chacun d'entre nous de se reconnaître sans trop de honte dans des personnages parfois monstrueux.

Emmanuel de Véricourt

Le spectacle est organisé en séquences, correspondant aux différentes étapes de la vie du héros Jan Dítě.

Chaque acteur interprète plusieurs rôles; la distribution de ceux-ci n'est jamais fortuite, elle est soumise à certaines règles et intentions de mise en scène.

L'objectif est de traiter un thème très grave et important de l'histoire tchèque, vu pour ainsi dire „d'en bas“ à travers un homme de petite condition.

Le traitement de situations particulières doit être compris uniquement comme source d'inspiration pour la conception de mise en scène.

Ivo Krobot

La littérature tchécoslovaque d'aujourd'hui est à coup sûr l'une des plus importantes d'Europe; Milan Kundera en France, Bohumil Hrabal en Tchécoslovaquie en sont les meilleurs flambeaux.

Bohumil Hrabal est né à Brno, le 28 mars 1914. Il a écrit notamment

- Les perles au fond
- La chevelure sacrifiée
- Les trains étroitement surveillés
- Une si bruyante solitude
- Moi qui ai servi le roi d'Angleterre etc.

Il y a 21 ans que le sculpteur tchèque Olbram Zoubek a fait la masque mortuaire de Jan Palach, ce flambeau brûlant qui a pris feu sur le coeur blessé de la nation — il ne s'est pas douté du temps pendant duquel il serait obligé de la cacher devant la police secrète avant que le sens du sacrifice de Palach soit rempli.

De même que la face du jeune philosophe reconciliée avec la mort, le pouvoir totalitaire a poursuivi, supprimé, déformé et écrasé la face vivante de toute la culture tchécoslovaque. Aux dizaines d'écrivains renommés il a été interdit de publier, les philosophes ont été chassés de leurs chaires à l'université, les savants de leurs instituts; on a fermé les portes des salles d'exposition aux meilleurs peintres et sculpteurs; on a fait taire les chanteurs, les théâtres ont été dispersés. La hache des censeurs totalitaires a coupé avec une „sollicitude“ pathologique chaque arbre ou même petit buisson de la manifestation culturelle libre pour qu'on ait pu planter les plantes artificielles de l'art et de la pensée post-socialiste.

D'autant plus que les soins de ces créateurs de désert maîtrisable étaient attentifs, plus intensive était la vie de la vraie culture chassée derrière ses frontières.

Sans l'espoir d'être publié, on a créé de nouvelles oeuvres littéraires, souvent sous les barreaux des prisons, pour qu'ils puissent être recopiées par dizaines ou par centaines plus tard. La première revue samizdate, fondée en 1977, a été bientôt multipliée par d'autres revues et à la fin même par les journaux qui ont prospecté tout le domaine culturel.

On a exilé beaucoup d'artistes. Les oeuvres abstraites, surréalistes ou autrement „nocives“ idéologiquement ont commencé à apparaître en dehors des salles d'exposition officielles, les philosophes ont tenu leurs conférences aux universités „privées“. A la place des théâtres dispersés sont venus de petites troupes expérimentales qui ont lutté avec le soutien du jeune public pendant chaque nouvelle mise en scène les batailles avec les gardiens d'état. Chaque brèche, chaque lézarde qu'on a réussi à faire, représentaient un encouragement pour la vraie création culturelle. Le pouvoir totalitaire n'a pas su répondre autrement que par les défenses et par les arrestations.

Le 16 janvier 1989 on a arrêté l'écrivain Václav

Havel à la place Venceslas, quand il a voulu mettre les fleurs à l'endroit où s'est fait brûlé Jan Palach. Le degré de la malveillance a été rempli. La patience et l'humilité épeurée des gens s'est débordée. C'étaient les artistes, même les artistes officiels, obéissants jusque maintenant, qui ont jetté leur Non! aux yeux des possesseurs du pouvoir.

Le mouvement inextinguible a commencé. Les défenses étaient à rien. Les artistes étaient parmi les premiers à signer la proclamation Quelques phrases. Au massacre d'une démonstration paisible des étudiants le 17 novembre 1989 dans les rues pragoises ont répondu à côté des étudiants notamment les théâtres qui sont entrés en grève. Lorsque le pouvoir totalitaire a montré son visage nazi, les acteurs n'ont plus pu monter sur la scène et jouer les rôles imaginaires. Les peintres et les sculpteurs ont transformé les salles d'exposition en imprimeries. Le mouvement indépendant Forum civique a été fondé à Činoherní klub, petit théâtre pragois, plus tard il a trouvé son refuge à Laterna magika, une des scènes du Théâtre national. Les démonstrations des citoyens ont été „formées“ par les artistes comme „teatra mundi“. Les étudiants, les acteurs, les artistes se sont mis en route à la campagne et dans les villes pour apporter le message de la liberté formulé par Forum civique.

Après 40 ans, pendant lesquels ils ont payé la contribution la plus cruelle, la contribution de la vérité qu'on a fait taire, les gens de la culture ont accompli la tâche sacrée — ils se sont mis en tête de la lutte de sa nation pour la liberté. La nation, menée par l'instinct du fait accompli, a élu Václav Havel, artiste et philosophe, pour le président.

Dans les rayons d'une nouvelle lumière qui chasse la nuit du pouvoir totalitaire, le 16 janvier 1990, sur la place qui porte maintenant son nom et qui est formé par la Faculté des Lettres de l'Université Charles, par l'Ecole des arts décoratifs et par la Maison des artistes, on a inauguré librement la masque mortuaire de Jana Palach.

Prague redevient un des centres culturels de l'Europe.

Petr Oslzlý

PETR OSZLÝ